

Qu'on ne se méprenne pas ! Le départ en vacances dans les années glorieuses n'était pas sans soucis. Premier bouchon à la sortie du village quand, sur la route étroite aux accotements herbeux, nous devions attendre que le père Padin, qui s'en allait faner avec son beau tracteur Fendt, tourne enfin dans son pré. Nous l'avions suivi patiemment pendant trois kilomètres sans qu'il nous remarquât en aspirant de bonnes goulées d'air aux fragrances de diesel agricole. « Qu'est-ce qu'il pue », râlait mon père en ne sachant s'il devait monter ou baisser sa glace. Une demi-heure plus tard, c'était l'arrêt à Haraucourt où nous prenions en charge le succulent poulet en gelée que la grand-mère Madeleine nous avait préparé pour la route. Ici cependant, nous allions devoir embrasser les grands-tantes, toutes sorties de La Placite pour l'évène-

ment. Or certaines avaient les joues qui piquaient... **Pas de queue de tigre !** Nous repartions. Il y avait encore du chemin avant notre étape à Meung-sur-Loire et déjà la flèche de la jauge à carburant descendait. Alors nous tarabustions notre père pour qu'il fit le plein chez Esso car, depuis le temps qu'on en rêvait, de la fameuse queue de tigre Esso, on voulait la voir enfin se balancer au rétroviseur de la 404. Mon père resta sourd à nos suppliques ! Déjà l'on commençait à se sentir étrangers dans ces grandes plaines champenoises dorées de soleil où la moisson venait de débuter. Je vous dirai qu'ensuite il y eut un petit débat dans la voiture car mon père se revendiquant un homme libre (comme le Général !...) refusait d'attacher sa ceinture de sécurité, arguant qu'elle lui

comprimait l'abdomen et que son utilité n'était pas avérée, à preuve que son ami le père Emereau qui dans l'hiver avait raté un virage dans la descente de Bezange était sorti indemne de son Aronde, justement parce qu'il n'avait pas de ceinture et qu'il avait été éjecté ! « Ça vous en bouche un coin, nem ? » Beaucoup à l'époque prétendait de même qu'une bonne

ches. Mais oublions ces détails car nous allions bientôt franchir la Loire et c'était un point magique du voyage. Un embouteillage au pont d'Orléans nous permettait d'admirer l'ampleur du fleuve royal et de flairer la douceur angevine qui entrait par les vitres baignées avec le souvenir du grand du Bellay dont mon père nous rappela le sonnet : *Heureux qui comme Ulysse...* C'était beau. A l'approche de Meung, ma mère s'attira tous les suffrages de la voiturée en annonçant qu'il y aurait au menu du soir de la soupe en poudre Royco ! Ça aussi, c'était magique : voir se reconstituer des éclats de carottes, de poireaux, de pommes de terre et même de champignons en faisant couler de l'eau bouillante sur le contenu d'un sachet. Mon père bouda un peu son plaisir : « Pour moi, ça ne vaut pas une vraie soupe faite maison, mais enfin... bon, c'est les vacances ! »

Jean-François DONNY



Gauloise profondément inhalée le matin au saut du lit était le meilleur antidote contre les cochonneries que la nuit avait accumulées dans les bron-

Bréviaire à usage des jeunes générations (suite)

froidissait tout contradicteur éventuel. En fait, il n'y avait déjà plus de contradicteurs au moment de notre rencontre, ils avaient tous été liquidés et appartenaient au passé que cette dernière dame voulait oublier absolument.

Écologie : Quand la Terre pleurera, le capitalisme en profitera et prospérera en lui proposant de sécher ses larmes.

Musée et déchets d'oeuvre : Le musée d'aujourd'hui est un laboratoire et il est enfoui en Lorraine. C'est sous ses voûtes à plus de 500 m de profondeur que se cachent les seules œuvres d'art d'aujourd'hui : des fûts radioactifs qui rayonneront longtemps après nous.

The winner is Sade : La civilisation, la culture et les chefs-d'œuvre classiques n'auront été qu'une courte parenthèse entre la barbarie d'hier et celle d'aujourd'hui. Rien de plus facile que de tourner en ridicule toute forme civilisée, de conchier Rubens et de revendiquer la primauté des instincts. Déposer un tas de crottin sur un chef-d'œuvre baroque serait

la meilleure manière d'obtenir la reconnaissance artistique de notre époque. D'autant que cet abaissement, cet acte de piraterie sera automatiquement converti en plus-value par les barbares du commerce international et les pistoleros de l'industrie.

Bourriquet Bellequeue : Du moineon Marcel Duchamp, Bourriquet Bellequeue apprit qu'anus advint lieu de création et de l'étrange Warhol qu'avec icelui pouvait créer à répétition force œuvres et qu'en supermarché pouvait vendre plus de 13.622 merdiques exemplaires, rien tant pour emplir musées internationaux que pour se garnir les fouilles.

Dans ce monde malade mentalement et fier de sa perversité, je souhaite bon courage au gendre idéal et à sa chère professeuse de français. Derniers moments de poésie et d'espoir avant de mettre en branle le processus pulsionnel sadocapitaliste de valorisation de l'encul...ture.

Ph. D

A la poule qui pète !

Vacances studieuses

La Galerie fête ses 20 ans cette année (1997-2007). Malheureusement, nous ne célébrerons pas cet anniversaire faute de moyens et de temps. Nous nous consacrerons plutôt à l'organisation d'une performance géniale qui aura lieu à Paris, au centre Beaubourg en septembre. Nous profiterons des 40 ans du Centre parisien et des 100 ans de la vieille pissotière de Duchamp pour nous distinguer une fois de plus et mettre en question l'art officiel et tous les apparatchiks qui le servent. Vous pouvez apporter dès maintenant votre collaboration morale et financière à notre projet. Libellez vos dons à Phil Donny. Merci à vous.